

Chaussée et entrée principale d'Angkor-Wat. — Dessin de Guiaud d'après M. Mouhol.

Jacques Guiaud

collaborateur du Tour du Monde

Dominique Lobstein*

Le Tour du Monde

La revue *Le Tour du monde, nouveau journal des voyages*¹ a vu le jour en février 1860, publiée par l'éditeur Hachette. Le fondateur de cette nouvelle publication hebdomadaire de trente-deux pages était Édouard Charton (1807-1890), journaliste, homme politique mais aussi et surtout, créateur de plusieurs des titres majeurs de la presse française sous la Monarchie de Juillet et le Second Empire, à savoir le *Magasin pittoresque*, en 1833, *L'Illustration* en 1843, et enfin, en 1860, ce *Tour du monde*, expression de son désir de mettre la planète à la portée de tous, volonté qu'il avait déjà exprimée à travers la publication, en quatre tomes, entre 1853 et 1855, de son *Histoire des voyageurs anciens et modernes*, au Bureau du *Magasin pittoresque*.

Aucun éditorial ni avant-propos ne venait présenter la nouvelle publication qui, subtil choix d'un homme de presse, débutait par un article consacré au séjour de l'historien Félix Bourquelot (1815-1868) en Sicile, en 1843. En choisissant la caution d'un scientifique français et en ne dépaysant pas outre mesure le lecteur, il s'offrait là un moyen aisé de conquérir son attention avant de le mener sur des chemins plus lointains extra-européens, en l'occurrence les mémoires du comte Joseph Arthur de Gobineau (1816-1882), diplomate, relatifs à son voyage en Perse, en 1855-1858. Charton ayant probablement pensé que le titre de sa revue et son sommaire étaient assez explicites et attrayants, usa d'un autre procédé pour retenir l'attention de ses lecteurs potentiels : il fit figurer une autre mention sur la page de titre : « illustré par nos plus célèbres artistes ». À un moment où les moyens de reproduction pour la presse, même s'il était encore nécessaire de passer par un travail de gravure, ne cessaient de se perfectionner, le fondateur de la revue

savait qu'il disposait là d'un atout majeur, le pouvoir évocateur de l'image supérieur à celui du texte, surtout lorsqu'il était confié à des « experts ». Et le sommaire de ses premiers numéros exprime bien cela où le titre et le nom de l'auteur sont suivis de la mention du fournisseur des images reproduites, l'ensemble largement accompagné de référence aux côtés « inédits » des textes ou des images².

La suite de la publication continuera de mêler subtilement, voyages proches – et dès le troisième numéro, le célèbre Adolphe Joanne (1813-1881), le fondateur des guides portant son nom, et le géographe Elisée Reclus (1830-1905) offraient une excursion... dans le Dauphiné – et expéditions lointaines. Pour cela, on faisait appel, pour les textes, aux personnalités qui s'étaient vraiment rendues sur les lieux concernés ou qui les connaissaient particulièrement bien, ouvrant les colonnes de la revue pour élargir le champ de ses présentations à des auteurs de nationalités diverses. Ainsi, au second semestre de 1860, les lecteurs purent-ils prendre connaissance d'un texte intitulé *Voyage dans le royaume d'Ava (empire des birmans, 1855)*, par le capitaine Henri Yule [1820-1889], [officier britannique] du corps du génie bengalais. Par contre, et les légendes des illustrations le prouvent, il est certain que les fournisseurs d'images ne se sont pratiquement jamais rendus dans les contrées évoquées : Émile (1795-1865) ou Adolphe Rouargue (1810-1884), les premiers enregistrés dans la table des gravures de 1860, à l'activité prolifique et couvrant des champs divers et variés n'ont ainsi probablement jamais découvert les monuments de Sicile qu'ils ont pu reproduire d'après des documents plus anciens. Mais, dans certains cas, il est sûr que le dessinateur a connu les lieux qu'il évoque, tel le peintre Jules Laurens, qui fournit les images du texte déjà cité de Gobineau, et qui avait accompagné en Grèce, en Turquie et en Perse, la mission scientifique menée par le géographe Xavier Hommaire de Hell (1812-1848). Rentré

Page de gauche.

Chaussée et entrée principale d'Ongkor Wat [sic].

Gravure sur un dessin de Jacques Guiaud d'après une photographie de Henri Mouhot. Extr. de *Le Tour du monde*, 1863, p. 290. Nice, École municipale d'arts plastiques (EMAP). Repr. © J.-P. Potron/Academia Nissarda.

* Historien de l'art.

¹ Ce complément de titre est ambigu car aucun journal ne porte ce titre exact alors que plusieurs périodiques ont des intitulés proches, tel que le *Journal des voyages, découvertes et navigations modernes... rédigé par une société de géographes et de voyageurs français et étrangers*, entre 1818 et 1829 ; la *Revue et gazette des voyages, journal scientifique universel*, en 1843-1844 ; *La Diligence, journal des voyageurs*, de 1845 à 1850 ; le *Journal illustré des voyages et des voyageurs*, qui semble avoir eu une existence éphémère, en 1857 ; sans oublier la *Revue des voyages : nouveau magasin encyclopédique*, publiée en 1833-34 ou le *Nouveau magasin des voyages et des connaissances géographiques au dix-neuvième siècle*, entre 1835 et 1836.

² Les deux premiers articles se présentent ainsi sous la forme : *Un mois en Sicile* (1843. – inédit), par M. Félix Bourquelot ; *Voyage en Perse*, fragments par M. le comte A. de Gobineau (1855-1858), dessins inédits de M. Jules Laurens [1825-1901].



probablement de cette mission ses carnets pleins de notes, d'esquisses et de motifs, il était un interlocuteur privilégié pour illustrer ce texte et pour adresser régulièrement au Salon les peintures commémoratives de ce voyage.

L'économie de la revue qui devait sortir chaque semaine, avec ses trente-deux pages, sa vingtaine d'illustrations accompagnées de cartes et de plans, explique la difficulté à trouver des spécialistes de chaque contrée et le recours à divers moyens compensatoires, peintures, dessins, gravures et, dernière-née et plus fidèle des modèles, la photographie.

Un intermédiaire entre le dessinateur et le lecteur est systématiquement oublié par l'éditeur, le graveur, dont le nom apparaît néanmoins assez régulièrement sous la forme d'une signature plus ou moins cursive dans l'angle inférieur droit ou gauche des illustrations. Son nom n'est cependant jamais honoré d'aucune mention même dans les différents index semestriels par lesquels chaque volume se termine. Bien plus étonnant, les auteurs des photographies ayant servi de modèles, adressées en particulier par les nombreux explorateurs britanniques qui participaient activement à la revue, pas plus les graveurs qui les transposaient pour l'édition, ne sont jamais mentionnés, les index se contentant de les qualifier de « Clichés anglais ». Ainsi les participants à cette publication étaient différenciés et avaient le droit de voir figurer officiellement leur nom en fonction d'une conception classique et élitiste de ce qui relevait de l'art ou de l'industrie.

Jacques Guiaud et *Le Tour du monde*

Le nom de Jacques Guiaud, en tant que fournisseur d'illustrations pour *Le Tour du monde*, apparaît dans le premier volume de l'année 1862. On peut se demander pourquoi, alors qu'il a plus de cinquante ans et qu'il a conquis une certaine renommée grâce à ses tableaux et à une présence régulière dans les manifestations artistiques parisiennes et niçoises, le peintre accepte ou sollicite un travail aux finalités plus alimentaires qu'esthétiques. La principale raison est probablement à chercher dans sa situation personnelle. Victime d'un revirement administratif qui lui aurait permis de participer au chantier du décor du château de Fontainebleau en début d'année et veuf depuis le 21 août 1861, il dut connaître une longue période d'abattement qu'illustre son absence des cimaises du Salon de 1862. Soucieux néanmoins de poursuivre une activité, mais en entreprenant des travaux moins exigeants, le voyageur qu'il avait été dut proposer ses services à Édouard Charton, à moins que celui-ci, qui connaissait certains de ses proches, n'ait voulu venir à son secours ou encore, qu'un de ses amis, qui trouvait dans cette activité un complément de revenus, ne l'ait présenté à la rédaction de la revue³.

Le nom de Guiaud apparaît dans cinq volumes semestriels successifs du *Tour du monde* qui couvrent les années 1862, 1863 et le premier semestre de 1864. Sa présence et ses envois varient énormément d'un semestre à l'autre, se réduisant à une seule mention au premier semestre 1863 et pouvant aller jusqu'à trente-quatre au début de 1864. Ce sont au total soixante-deux modèles qu'il fournira pendant ce temps à l'éditeur de la revue, chiffre modeste par rapport à celui de certains de ses confrères qui œuvrèrent plus longtemps et fournirent des centaines d'images comme Émile Thérond (1821 - date inconnue) ou Edmond Riou (1833-1900) que nous retrouverons à plusieurs reprises.

Début 1862, un semestre prolifique

C'est ainsi que le nom de Guiaud apparaît pour la première fois dans le premier volume de l'année 1862 où il a été chargé d'illustrer le texte de Jean-Marie Dargaud (1800-1866) intitulé *Voyage en Danemark, 1860 (extraits)*. Son auteur, dont les pôles d'intérêt furent multiples, débuta sa carrière en donnant de nouvelles traductions de certaines parties de la Bible, en commençant par *Les Psaumes de David* (Paris, Curmer, 1838), avant de rédiger plusieurs ouvrages historiques dont le premier fut *Le duc de Bordeaux et la France* (Paris, Ledoyen, 1844). C'est seulement ensuite qu'il rendit compte de ses voyages, publiant en

À gauche.
La mosquée bleue à Tauris en Perse.
Huile sur toile de Jules Laurens, 1872,
H 110,5 x L 165,5 cm, signée b. dr.
Montpellier, musée Fabre, n° inv. 886.3.1.
Photo © musée Fabre/ Frédéric Jaulmes.



Ci-dessus.
Édouard Charton.
Lithographie d'Adolphe Lafosse, 1869.
Paris, impr. Lemercier.
Bnf, département des Estampes.

³ La réponse se trouve probablement dans le fonds Hachette de l'Institut Mémoires de l'Édition contemporaine, conservé à l'Abbaye d'Ardenne, que nous n'avons pu consulter.

Ci-contre.
Vue d'Altona.

Gravure d'après un dessin de Jacques Guiaud.
Extr. de *Le Tour du monde*, 1862, p. 81.
Nice, École municipale d'arts plastiques (EMAP).
Repr. © J.-P. Potron/Academia Nissarda.



Ci-dessus.
Vue d'Altona.

Huile sur carton de Peder Balke, H 27 x L 37 cm.
Paris, musée du Louvre, n° inv. 1003.
Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Fr. Raux.

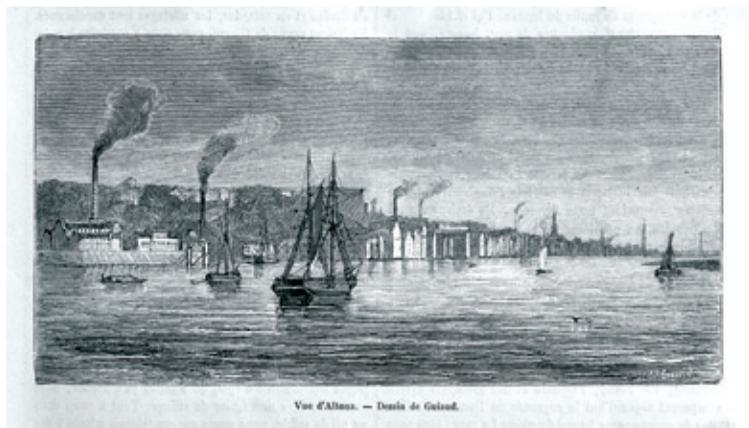


Ci-dessus.

Scène de moisson à Holmstrup, 1845.
Huile sur toile de Lorenz Frölich, H 41 x L 61 cm.
Paris, musée du Louvre, n° inv. RF1999-4.
Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) /
Hervé Lewandowski.

Ci-contre.
Kiel.

Gravure d'après un dessin de Jacques Guiaud.
Extr. de *Le Tour du monde*, 1862, p. 84.
Nice, École municipale d'arts plastiques (EMAP).
Repr. © J.-P. Potron/Academia Nissarda.



1845, un *Voyage à Cluny*, de nouveau chez Ledoyen, avant de travailler pour la maison Hachette à laquelle il confia, en 1857, un *Voyage aux Alpes* qui sera suivi, quatre ans plus tard, de ce *Voyage au Danemark* dont *Le Tour du monde* publia des extraits⁴.

La sélection de textes retenue par Hachette était accompagnée de trente-cinq vignettes dont les modèles de seulement cinq d'entre elles avaient été fournis par Guiaud. Les autres collaborateurs étaient Lorenz Frölich (1820-1908), peintre danois travaillant à Paris, avec six numéros qui sont tous signalés comme étant « inédits », et Émile Thérond, qui avait fourni vingt-quatre modèles. Cette division du travail entre trois illustrateurs n'a pas de signification particulière. En effet, on trouve tout au long des pages du *Tour du monde* des articles illustrés d'après un seul dessinateur, ou deux et même beaucoup plus lorsqu'il s'agissait d'un texte courant sur plusieurs numéros à réaliser rapidement⁵.



Le seul élément troublant réside dans la dispersion des noms alors que le travail était confié selon l'ordre d'apparition des images. Guiaud se montra-t-il trop peu rapide pour cette première commande, et fut-il relayé par un puis deux collègues, rien ne permet de l'affirmer, alors qu'un regard plus attentif sur les caractéristiques des images fournies par chacun des participants révèle des spécialisations.

Les cinq images qui apparaissent sous son nom correspondent à une *Vue d'Altona*, page 81, une *Vue du château de Ploen, en Holstein* et une vue de *Kiel*, toutes deux page 84, une *Vue de Svendborg*, page 92, et, enfin, une *Vue générale de Copenhague*, qui occupe toute la page 101 dans le sens horizontal. Comparées aux illustrations de ses confrères, celles de Guiaud se distinguent par un format panoramique qui, au-delà d'un bord de mer ou de champ, ne donne qu'une vue assez imprécise des lieux évoqués, tandis que Thérond qui multiplie les vues de monuments (*Château de Waldemar*, p. 95 ou *Chevet de la cathédrale de Røskilde*, page 100), les considère en plan rapproché et les anime parfois de quelques petits personnages. Et, des trois, seul Frölich traite la figure humaine et les animaux avec, par exemple, page 89, *Une ferme en Fionie*. À la question de savoir qui, parmi ces dessinateurs, est allé sur place pour retranscrire les lieux et les personnes, la revue répond elle-même dans la note 1 de la première page du texte où elle précise : « Toutes nos gravures ont été faites d'après les peintures, estampes, dessins ou croquis communiqués par différentes personnes qui ont visité le Danemark pendant le cours des huit ou dix dernières années ». En l'absence de plus ample information, il est difficile de connaître l'origine des œuvres copiées ; tout au plus est-il possible de lier la première vignette due à Guiaud à une peinture qui se trouvait au Louvre depuis 1847, la *Vue d'Altona* de Peder Balke (1804-1887) – commande de Louis-Philippe (1773-1850) pour commémorer son voyage en Laponie en 1795 – ou de rapprocher les scènes agricoles de Frölich de ses propres peintures où transparaisent très souvent des défauts d'échelle entre personnages et paysages, défauts que les graveurs se chargeaient de corriger

Quelques semaines plus tard, Guiaud participa de nouveau à l'illustration collective d'un article et fournit une illustration pour le texte présenté sous la forme « *Voyage au Mexique*, par M. E. Vigneaux⁶ (1854-1855. – Texte inédit) » qui occupe les pages 241 à 304 de la revue, texte qui précédait la publication du seul ouvrage connu de l'auteur *Souvenirs d'un prisonnier de guerre au Mexique, 1854-1855* (Paris, Hachette, 1863). La vignette reproduite à la page 277 était intitulée *L'arbre de la nuit triste, à Popoltla*, et sa légende indiquait que son auteur avait travaillé d'après une photographie. Celle-ci, dont personne ne songea à citer l'auteur, était composée comme un tableau et semble

⁴ L'ouvrage se compose de X-416 pages de texte tandis que l'article ne comporte que 68 pages – donc réparties sur trois livraisons –, divisées en huit sections et agrémentées d'illustrations.

⁵ Voir, par exemple, *infra*, ce qui concerne l'activité de Guiaud au second semestre 1863.

⁶ Ernest Vigneaux (dates et fonctions ou qualités inconnues).



avoir particulièrement inspiré Guiaud avec son mur disposé en oblique et au-delà, se succédant dans les deux moitiés du dessin, un arbre à droite et l'église, à gauche.

Un peu plus tard encore, Guiaud fut à nouveau sollicité pour fournir des illustrations pour un autre feuilleton ayant pour cadre le Mexique : « *Un voyage au Yucatan (Mexique)*, texte inédit et photographies de M. Charnay⁷ », reproduit aux pages 337-352⁸, pour lequel il travailla en compagnie d'Evremond de Bérard (1824-1881), de Pierre Eugène Grandsire (1825-1905) et d'Edmond Riou. Les uns comme les autres ont travaillé d'après les plaques de verre que l'explorateur avaient rapportées de sa mission comme l'indiquait la première note du recueil :



« Tous les dessins de cette livraison ont été faits d'après les précieuses photographies rapportées du Yucatan par M. Charnay ». Pour la première fois, hormis les noms des graveurs, un maximum d'informations était mis à la disposition du lecteur.

Guiaud fournit sept illustrations reproduites aux pages 337 : *Bas-relief des Tigres, faisant partie du Cirque ou Gymnase, à Chichen Itza* ; 341 : *Une rue de Mérida, le Vendredi Saint* ; 344 : *Façade de l'aile nord du Palais des Nonnes, à Uxmal* ; 345 : *Façade principale du Palais des Nonnes, à Chichen Itza* ; 348 : *Façade nord du Palais des Nonnes, à Chichen Itza* ; 349 : *La prison (carcel), à Chichen Itza* ; 352 : *Détail de la façade dite égyptienne dans un des palais d'Uxmal*. Ces illustrations sont toutes d'une grande fidélité à leurs modèles comme le prouve, par exemple, la confrontation de la plaque de verre de Charnay et de la gravure du *Tour du monde* intitulée *Façade principale du Palais des Nonnes, à Chichen Itza*.

Les autres participations de Guiaud aux publications du premier semestre 1862 seront destinées à deux textes. Pour le premier, consacré aux États-Unis : « *Aventures d'un abolitionniste du Kansas dans le Missouri (Etats-Unis)*, récit du docteur John Doy [1812-1869] (1855)⁹ », il fournit deux illustrations : *Une vue des environs de Weston, dans l'état du Missouri*, reproduite page 372 et *Paysage dans le bassin du Missouri*, page 384, d'après, et cela est indiqué sous chaque image, *The Geological Survey of Missouri*, dont la publication avait débuté en 1855 et dont le dernier volume ne parut qu'en 1871, l'ensemble étant réuni en un volume en



Ci-dessus.
Façade principale du Palais des Nonnes à Chichen Itza.
Cliché positif sur verre de Désiré Charnay, 1860, 10 x 8,5 cm.
Paris, Bibliothèque Nationale de France, Société de Géographie, SG XGD-96.

Ci-contre.
Façade principale du Palais des Nonnes à Chichen Itza.
Gravure sur un dessin de Jacques Guiaud, Extr. de *Le Tour du monde*, 1^{er} semestre 1862, p. 345.
Nice, École municipale d'arts plastiques (EMAP).
Repr. © Acadèmia Nissarda / J.-P. Potron.

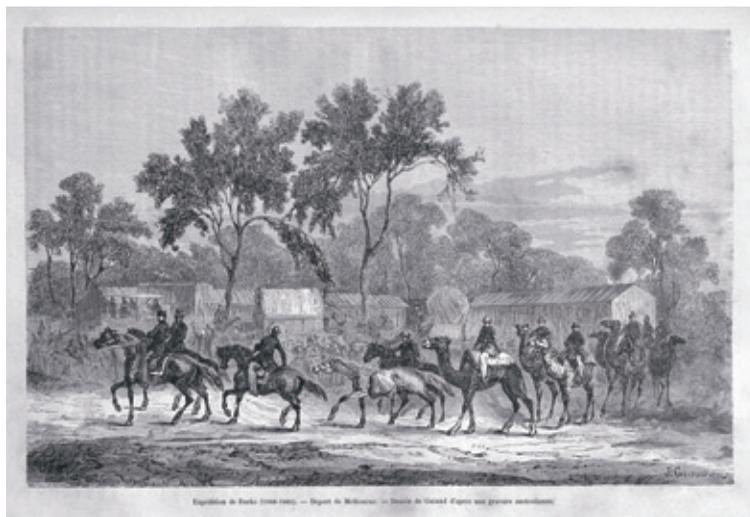
À gauche.
L'arbre de la nuit triste, à Popotla.
Gravure sur un dessin de Jacques Guiaud, Extr. de *Le Tour du monde*, 1^{er} semestre 1862, p. 277.
Nice, École municipale d'arts plastiques (EMAP).
Repr. © Acadèmia Nissarda / J.-P. Potron.

⁷ Désiré Charnay (1828-1915), de son vrai nom Claude Joseph Le Désiré-Charnay, commença sa carrière d'explorateur au Mexique, en 1857 et devint célèbre grâce à la découverte du site de Yaxchilan et pour les reportages photographiques qu'il réalisa et publia de Mitla, Izamal et Chichen Itza.

⁸ À la suite de ce texte, Charnay est l'auteur d'un autre texte intitulé « *Mexico*, par D. Charnay (1861. – Texte inédit) » dont toutes les illustrations ont été fournies par Hercule Catenacci (1816-1884).

⁹ Pages 369-384.

Ci-contre.
*Expédition de Burke (1860-1861).
 Départ de l'expédition de Melbourne.*
 Gravure sur un dessin de Jacques Guiaud
 d'après une gravure australienne.
 Extr. de *Le Tour du monde*, 1862, p. 409.



À droite.
Quai des Esclavons et palais ducal.
 Gravure sur un dessin de Jacques Guiaud
 d'après nature.
 Extr. de *Le Tour du monde*, 1862, 2^e semestre, p. 4.

1873 par les éditeurs Began & Carter, de Jefferson City (Missouri), sous le contrôle du *Bureau of Geology and Mines*.

Le second texte est une sous-partie de la synthèse rédigée par le géographe français Louis Vivien de Saint-Martin (1802-1896), et un des fondateurs de la Société française de géographie en 1821, sous l'intitulé « L'année géographique » plus particulièrement consacrée, ce semestre-là, à l'Afrique, au Mexique et à l'Australie. C'est pour cette dernière, qui s'étend de la page 406 à la page 416, que Guiaud va fournir trois images d'après, et cela est indiqué dans les légendes, « des gravures australiennes », procédé étrange mais nécessaire lorsqu'il n'était pas possible de récupérer la première gravure et qui consistait donc à demander un dessin afin que le sujet représenté soit de nouveau gravé. Les images dessinées par Guiaud apparaissent aux pages 409 : *Expédition de Burke (1860-1861). Départ de l'expédition de Melbourne* ; 413 : *Cooper's-Creek* ; et 416 : *Ménindie, ferme au-delà du Darling*. Il semble probable que les gravures dont il est question appartenaient au rédacteur de l'article. Elles ne pouvaient provenir de l'ouvrage publié en Australie pour relater cette tragique expédition¹⁰ qui se solde par la mort des deux explorateurs, dont parle probablement l'auteur en signalant dans sa première note, page 406 : « Nous avons sous les yeux le recueil officiel des notes et des dépêches de l'expédition, publié en Australie à la fin de l'année dernière ». En effet, ce recueil intitulé *The Burke¹¹ and Wills¹² exploring expedition : an Account of the Crossing the Continent of Australia, from Cooper's Creek to Carpentaria* (Melbourne, Wilson and Mackinnon, 1861), est un

opuscule in-8° de 46 pages, sans illustration, avec les deux portraits réunis des explorateurs et une carte itinéraire qui se retrouvent dans la publication du *Tour du Monde*. C'est probablement à d'autres ouvrages contemporains plus généraux qu'ont été empruntés les modèles qui se trouvent transposés par Guiaud et ses confrères.

Fin 1862, une activité discrète

À cette importante activité du début de l'année 1862 va faire suite un semestre où Guiaud n'apparaîtra que discrètement et à seulement deux reprises. Deux raisons peuvent expliquer ceci : les unes personnelles, les autres professionnelles. Les premières, en l'absence de documents, ne peuvent être que suggérées : quelque commande ou un voyage l'auront tenu éloigné de son activité de fournisseur d'images. Par contre, la lecture du sommaire du volume révèle un fait inhabituel, une concentration des commandes sur quelques noms plus particulièrement¹³, phénomène assez inhabituel mais qui explique aussi que la revue n'eut aucun travail à lui proposer.

Les deux gravures d'après Guiaud : *Place et église de Saint-Marc*, page 1, et *Quai des Esclavons et palais ducal*, page 4, paraissent dans le premier numéro de ce second semestre et illustrent « *Venise*, par Adalbert de

¹⁰ Ernest Favenc, *The Explorers of Australia and their life-work*, Christchurch, Whitcombe and Tombs, 1908, chapitre 14.

¹¹ Robert O'Hara Burke (1821-1861).

¹² William John Wills (1834-1861).

¹³ Dans ce numéro, Eugène Flandin (1809-1889) va fournir vingt images ; Dieudonné Lancelot (1822-1894), trente ; Gustave Doré (1832-1883), quarante-cinq ou Edouard Riou (1833-1900), soixante sur près de trois cents.



Beaumont (185...¹⁴ - Texte et dessins inédits»). Le texte couvre les pages 1 à 38 et les dix-huit images se répartissent entre trois illustrateurs, ses confrères étant Karl Girardet (1813-1871) et Émile Thérond qui fournissent respectivement huit et six images. Les participations de ces derniers se distinguent, dans leur intitulé, de celles de Guiaud ; en effet, les siennes sont suivies de la mention « d'après nature » alors que les leurs se terminent par « d'après M. A. de Beaumont » car, en plus d'être un grand voyageur et un écrivain, de Beaumont fut aussi un dessinateur,

un peintre et un lithographe qui n'hésita pas à utiliser son crayon ou sa pointe pour diffuser, en particulier, la connaissance des objets d'art décoratif¹⁵. Par contre, Guiaud qui s'était rendu à Venise dès 1832 et avait probablement rapporté nombre de dessins et d'esquisses, disposait donc ainsi du matériel qui lui avait permis d'évoquer la cité de Saint-Marc à plusieurs reprises sur les cimaises parisiennes dès 1833, et qui allait lui permettre de répondre à cette nouvelle commande. Une réutilisation plus ou moins directe de ses succès picturaux pour cette participation peut être envisagée lorsque la seconde image porte le même titre que son tableau exposé sous le numéro 1192 au Salon de 1833, tandis que le titre de la première se révèle très proche de la *Vue de l'église Saint-Marc, à Venise*, numéro 945 de son envoi au Salon de 1834.

Une fois encore, le premier article du volume présentait une contrée pas trop lointaine¹⁶ qu'un certain nombre des lecteurs de la revue connaissaient probablement pour y être allés ou pour en avoir déjà lu des descriptions puisque la cité des doges continuait de susciter nombre de publications de toutes sortes. En 1862 encore, par exemple, un dénommé Louis Abadie (dates inconnues) ne voyait-il pas paraître une nouvelle édition de ses *Trente jours de voyage en zigzag de Paris à Venise et retour, par huit écoliers en vacances* (Paris, Impr. de A. Lebon), tandis que les amateurs de musique pouvaient au même moment se procurer la participation de *Venise !* (Paris, Impr. de Ve Ghiarini), paroles d'Alfred de Musset (1810-1857) et musique d'Agostino Lauri (dates inconnues).

1863, une présence rare

La présence très épisodique de Guiaud dans les deux volumes de l'année 1863 de la revue *Le Tour du monde*, conforte l'idée d'un travail d'appoint auquel l'artiste ne se livrait que quand il n'était pas retenu par d'autres travaux, tel son retour au Salon parisien de 1863 – où il allait être présent avec trois peintures, évocations du Midi et de la *Giralda* de Séville, inscrits au livret sous les numéros 848-850 – qui dût, très probablement, plus le soucier et lui demander plus de travail que l'interprétation rapide et limitée destinée à la gravure d'une image la plupart du temps fournie et qui laissait peu de marge à son goût ou à la création. Cette proposition semble d'autant plus recevable que ses confrères déjà très présents en 1862 fournissaient encore plus d'images cette année-là¹⁷.

Sa participation se résume donc à une illustration pleine page au premier semestre, à la page 345, où figure « *Le désert, en Mongolie* (p. 350). Dessin de Guiaud d'après Atkinson » qui illustrait l'article intitulé « *Voyage*



Ci-dessus.

Place Saint-Marc.

Huile sur toile de Jacques Guiaud, 1834.

H 65 x L 90 cm, signée et datée b. dr.

Château de Compiègne, n° inv. 5252.

Photo © RMN-Grand Palais

(domaine de Compiègne) / Thierry Ollivier.

À gauche.

Place et église de Saint-Marc.

Gravure sur un dessin de Jacques Guiaud d'après nature.

Extr. de *Le Tour du monde*, 1862, 2^e semestre, p. 1.

Nice, École municipale d'arts plastiques (EMAP).

Repr. © Accademia Nissarda / J.-P. Potron.

¹⁴ La date apparaît ainsi, incomplète, dans la revue.

¹⁵ Le Cabinet des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque Nationale de France conserve ainsi deux volumes de ses *Dessins pour l'art et l'industrie*.

¹⁶ Les articles suivants menaient le lecteur à Rhodes, à Aden, puis en Amérique du Sud et en Perse.

¹⁷ Dans ce numéro, Dieudonné Lancelot, trente-huit ; Karl Girardet, trente-quatre ou Edouard Riou, qui en présentait à nouveau soixante sur près de trois cents, tandis qu'apparaissaient pour quelques images seulement Félix Thorigny (1824-1870) ou Yan d'Argent (1824-1899).



Ci-dessus.
Le Sahara.

Huile sur toile de Gustave Guillaumet, 1867,
H 110 x L 200 cm.
Paris, musée d'Orsay, n° inv. RF505.
Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) /
Hervé Lewandowski.



Ci-contre.

Le désert, en Mongolie.

Gravure sur un dessin de Jacques Guiaud
d'après Atkinson.

Extr. de *Le Tour du monde*, 1863, 1^{er} semestre, p. 350.
Repr. © Acadèmia Nissarda / J.-P. Potron.



À droite.

*Une vue du quai de Mahé
sur la côte de Malabar.*

Gravure sur un dessin de Jacques Guiaud
d'après Alphonse Fleuriot de Langle.

Extr. de *Le Tour du monde*, 1863, 2^e semestre, p. 37.
Nice, École municipale d'arts plastiques (EMAP).
Repr. © Acadèmia Nissarda / J.-P. Potron.

sur les frontières russo-chinoises et dans les steppes de l'Asie centrale par Thomas-Witlam Atkinson [1799-1861] (1848-1854. – Traduction inédite) » – extrait de son ouvrage *Oriental and Western Siberia. A narrative of Seven Years' Explorations and Adventures in Siberia, Mongolia and part of Central Asia* (Londres, Hurst & Blackett, 1858) –, dont l'auteur était le principal illustrateur. Atkinson, Guiaud et le graveur responsable de l'image finale ont répété un poncif très ancien pour évoquer un désert qui n'a rien de spécifiquement mongol, qui avait été utilisé encore récemment par les exposants du Salon officiel, par exemple, Léon Belly (1827-1877) dans ses *Pèlerins allant à La Mecque* (Paris, Musée d'Orsay), du Salon de 1861, en attendant le spectaculaire *Sabara* de Gustave Guillaumet, exposé en 1867, quintessence de l'iconographie du désert.

Le paysage s'étend sur un tiers de la hauteur, large et plat, jusqu'à l'horizon. Toutes les lignes convergent vers le haut et le centre où un demi-soleil, levant ou couchant, fait flamber ses premiers ou ses derniers rayons. Au-dessus, sur les deux-tiers supérieurs de la feuille, un ciel sans nuage s'étale que rendent encore plus implacables les longues lignes superposées par le graveur. La présence humaine, en l'occurrence une caravane, longue file de cavaliers et de chevaux minuscules dans cet univers, qui se succèdent en se dirigeant en diagonale de la droite vers la gauche, semble écrasée par l'immensité qui l'entoure.

Passé le temps de la remise des œuvres et du Salon, Guiaud se trouva probablement plus disponible ce qui lui permit de travailler à nouveau pour le second volume de 1863 du *Tour du monde*, où son nom

se retrouve parmi les illustrateurs de trois textes différents. Le premier, publié dans le deuxième numéro du second semestre, pages 33-48, est intitulé « *Voyage au Malabar*¹⁸ par M. le contre-amiral Fleuriot de Langle [Alphonse Jean-René (1809-1881), avait été nommé contre-amiral le 9 mai 1863] (1858. – Texte et dessins inédits) ».

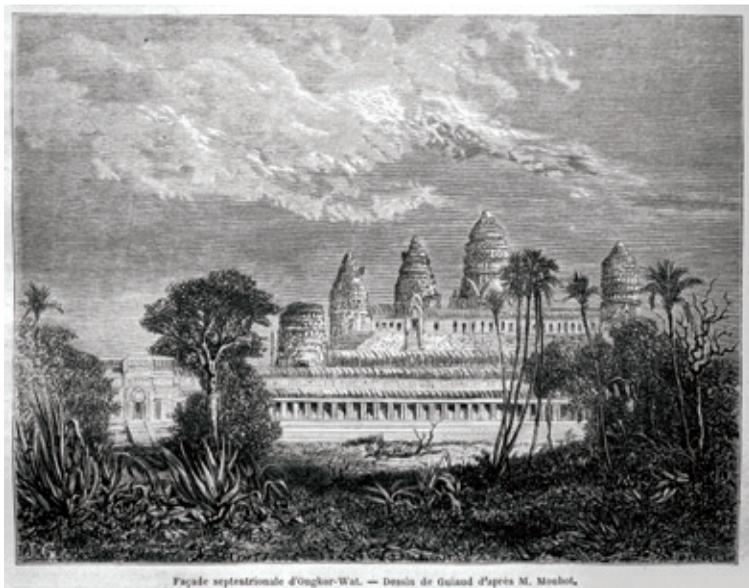
Guiaud fournit l'image qui introduit le texte : *La maison du gouverneur à Pangim ou Nova Oca, côte de Malabar*. – Dessin de Guiaud d'après l'album de M. E. Fleuriot de Langle », et selon les mêmes modèles *Une vue de Mahé sur la côte de Malabar*, page 36 et *Une vue du quai de Mahé sur la côte de Malabar*, page 37, visions assez raides et sommaires. Les autres illustrations, plus proprement archéologiques, avec plusieurs vues des grottes de l'île d'Eléphanta, au large de Bombay, sont dues à Thérond et figurent aux pages 40, 41, 44, 45 et 48, leur titre indiquant qu'elles ont été pour la plupart réalisées à partir de photographies.

Pour le troisième numéro de ce semestre, il fournit encore un projet qui est reproduit sur la page de titre de l'article « *Visite aux grottes de mammoth, dans le Kentucky (Etats-Unis)*, par M. Poussielgue [Achille (1829-1869)] (1859. – Texte et dessins inédits)¹⁹ » et s'intitule « *Louisville, dans le Kentucky* – Dessin de Guiaud d'après une gravure américaine » (voir p. 86²⁰). Selon des modèles variés allant même jusqu'à des spécimens du Muséum d'Histoire naturelle, neuf autres illustrations accompagnent ce récit de la main de Janet-Lange, pseudonyme d'Ange Louis Janet (1811-1872), Henri Augustin Gambard (1819-1882), L. Rouyer (dates inconnues) et Evremond de Bérard.

¹⁸ Côte du sud-ouest de la péninsule indienne.

¹⁹ Pages 81-96.

²⁰ Première occurrence de ce type de mention qu'on retrouvera bientôt couramment.



Façade septentrionale d'Angkor-Wat. — Dessin de Guiaud d'après M. Mouhot.

Enfin, il faut citer la livraison de trois projets d'illustration, probablement pour, comme précédemment, dépanner l'éditeur qui eut recours à neuf illustrateurs pour fournir quatre-vingt-seize images destinées à illustrer le long article, couvrant les pages 219 à 352²¹, intitulé « Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indochine, par feu Henri Mouhot [1826-1861], naturaliste français (1858-1861. – Textes et dessins inédits) ».

Henri Mouhot, aujourd'hui plus considéré comme un explorateur que comme un naturaliste, fut, en 1859-1860, le découvreur du site d'Angkor Vat, au Cambodge. Après le dégagement des premiers temples, il partit pour Luang Prabang, au nord du Laos, où il succomba à la fièvre jaune, le 10 novembre 1861, à l'âge de 35 ans. Il n'eut donc pas le temps de publier ses découvertes et son texte, probablement complété et mis en forme par des proches comme son frère Charles Mouhot (1828-1904), avait toute la saveur des inédits que souhaitait publier le *Tour du monde*. Il se situe donc avant la première édition officielle et augmentée qui parut à Londres en deux volumes, chez Murray, en 1864, sous le titre *Travels in the central parts of Indo-China (Siam), Cambodia and Laos, during the years 1858, 1859, and 1860*. On y retrouve les illustrations de 1863, à commencer par le portrait de l'explorateur dessiné par H. Rousseau (dates inconnues), d'après une photographie, à la page 18. Les images proposées par Guiaud, *Façade orientale du grand temple d'Angkor*, *Chaussée et entrée principale d'Angkor-Wat*, et *Façade septentrionale d'Angkor-*

Wat, qui se trouvaient aux pages 296, 297 et 300 du *Tour du monde*, se retrouvent respectivement, mais avec des titres légèrement différents, à la page 284, à celle non numérotée qui fait face à la page 279 et, enfin, à la page 288 du premier volume de l'édition anglaise. La version française de cet ouvrage ne sera publiée à Paris, chez Hachette, qu'en 1868 après une révision et avec de nouveaux ajouts.

La légende des gravures le précise, elles ont été réalisées d'après M. Mouhot, sans plus de précision sur la technique originale utilisée par ce dernier. L'explorateur devait, bien sûr, avoir toujours sous la main un carnet à dessin d'où ont pu être extraits les modèles, mais nous savons aussi qu'il fut un grand utilisateur de la photographie ; il est donc probable que certaines des illustrations de son ouvrage dérivent de prises de vue plus ou moins retravaillées pour rendre leurs compositions agréables à l'œil ou pour illustrer le texte, ce qui justifierait la présence d'une balustrade assez peu compréhensible à cet endroit, à gauche de la gravure représentant l'entrée principale du temple.



Harmandjyk : Le konak du mudir (vq. p. 255).

1864, la fin d'une collaboration

Pour sa dernière participation aux illustrations du *Tour du monde*, Guiaud va exécuter un nombre de modèles bien supérieur à ce qu'il a jusqu'alors adressé. Selon le répertoire des gravures qui figure en fin de volume, il a participé à la réalisation de trente-cinq d'entre elles et deux l'ont été par son confrère Horace Castelli (1825-1889) pour illustrer l'article qui court de la page 225 à la page 274 et s'intitule « *Voyage de Constantinople à Ephèse par l'intérieur de l'Asie Mineure, Bithynie, Phrygie,*

À gauche.

Façade septentrionale d'Angkor Wat.

Gravure sur un dessin de Jacques Guiaud d'après une photographie de Henri Mouhot. Extr. de *Le Tour du monde*, 1863, p. 290. Nice, École municipale d'arts plastiques (EMAP). Repr. © J.-P. Potron/Academia Nissarda.

Ci-contre.

Harmandjyk : le konak du mudir.

Gravure sur un dessin de Jacques Guiaud. Extr. de *Le Tour du monde*, 1864, 1^{er} semestre, p. 259. Coll. et repr. © Academia Nissarda / J.-P. Potron.

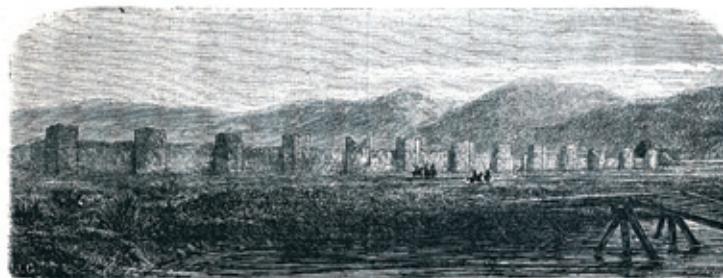
²¹ Ce qui signifie que le texte court sur cinq numéros de la revue.

À droite.
*Aizani : Ruines du temple de Jupiter
 (côté du nord).*
 Gravure sur un dessin de Jacques Guiaud.
 Extr. de *Le Tour du monde*, 1864, 1^{er} semestre, p. 259.
 Coll. et repr. © Acadèmia Nissarda / J.-P. Potron.

Lydie, Ionie, par le comte A. de Moustier [l'explorateur Édouard Antilde Léonel Audéric (1823-1888)] (1862. – Texte et dessins inédits)²² ». Cet intitulé est suivi d'une note destinée à compléter l'information du lecteur quant aux auteurs des images qu'il va croiser, illustrant la spécialisation de l'artiste que nous avons signalée dès 1862 : « Dessins de M. Guiaud pour les paysages et les monuments, de M. Castelli pour les intérieurs et costumes [*Le dîner. – Intérieur du konar d'Akserai*, page 229, et : *Types de l'Anatolie*, page 237], d'après les croquis et les photographies de M. Du Moustier. Les vues de Smyrne et d'Ephèse sont faites d'après les photographies de M. Svoboda [dates inconnues], de Smyrne ».

Depuis l'année précédente, les éditeurs de la revue avaient pris l'habitude de, ponctuellement, effacer les noms des dessinateurs des légendes des illustrations. Guiaud n'avait pas jusqu'alors été touché par cette nouveauté mais il l'est de plein fouet en 1864 où il ne devient repérable que dans les tables des matières. Autre changement important, les éditeurs ont aussi revu depuis l'année précédente, probablement pour des raisons techniques mais aussi économiques, les principes de distribution des illustrations dans les volumes. Elles sont désormais moins nombreuses et, surtout, de formats standardisés : chaque fascicule s'ouvre sur une image qui occupe le tiers supérieur de la page. Ce format réapparaît ensuite exceptionnellement pour des vues de ville considérées de loin ou de haut, tandis que suivent, dans le corps du texte, quelques pleines pages et que la majorité des autres illustrations apparaît sur la largeur des deux colonnes de texte, occupant entre le tiers et, le plus souvent, le cinquième de la hauteur d'une page. Sur ces vignettes panoramiques, où trop de détails nuiraient à la lecture, l'expression et la qualité artistiques se réduisent à peu de choses. Comme une compensation à ce manque d'informations, les éditeurs font désormais souvent suivre la légende d'un renvoi à la page où est évoqué le sujet, ce qui donne par exemple :

Ci-contre.
*Murailles d'Ouloubad
 (ancienne Lupadium).*
 Gravure sur un dessin de Jacques Guiaud.
 Extr. de *Le Tour du monde*, 1864, 1^{er} semestre, p. 249.
 Coll. et repr. © Acadèmia Nissarda / J.-P. Potron.



Murailles d'Ouloubad (ancienne Lupadium) [1864, p. 249].

²² Dont la publication ne sera jamais reprise sous forme d'ouvrage, même revue et augmentée.



L'illustration d'après Jacques Guiaud, *Murailles d'Ouloubad (ancienne Lupadium)*, renvoie à la page 252 où l'on peut lire : « 7 octobre. – Après avoir tué encore quelques faisans le matin, nous examinons et je dessine les murailles d'Ouloubad. Elles ont été construites par l'empereur Alexis Comnène [1056-1118] pour défendre le cours du Rhyndacus et du Macestus. L'origine de Lupadium ne remonte pas plus haut ; c'était une forteresse autour de laquelle, au quatorzième siècle, bien des combats ont eu lieu ; elle tomba en 1330 au pouvoir du sultan Orkan ».

Ce bref rappel historique et cette description géographique sommaire sans lien avec la reproduction qui figure quelques pages plus tôt, marquent un recul par rapport à l'abondance des informations contenues dans les volumes précédents. Cela tient en partie, indubitablement, au rédacteur – et aide à comprendre pourquoi aucun éditeur ne reprit jamais son texte – mais très probablement aussi à la volonté des propriétaires de la revue d'en modifier la ligne éditoriale. Peut-être peut-on trouver là une des raisons du départ de Guiaud de l'équipe de collaborateurs du *Tour du monde*. D'autres motivations relèvent certainement de données plus personnelles : le chagrin du deuil s'étant estompé et le retour sur les cimaises officielles étant assuré, il pouvait désormais se consacrer à ses pinceaux sans devoir se soumettre à un travail finalement assez mécanique.

Remerciements

430

Amsterdam, musée Van Gogh
Anvers, Musée royal des beaux-arts
Amiens, musée de Picardie
Sabine Cazenave, directrice des musées d'Amiens
Avignon, musée Calvet
Bordeaux, musée des beaux-arts
Bourg-en-Bresse, musée de Brou
Brest, musée des beaux-arts
Bruges, galerie Brugart
Caen, musée des beaux-arts
Magali Bourbon, régisseuse
Carcassonne, musée des beaux-arts
Chambéry, musée des beaux-arts
Chatsworth, Devonshire Collection
Charles Noble, *deputy keeper*
Chicago, Art Institute of Chicago
Compiègne, musée et domaine nationaux
Laure Chabanne
Dieppe, château-musée
Martine Gatinet
Dieppe, médiathèque Jean-Renoir
Pascal Lagadec
Épinal, musée départemental d'Art ancien et contemporain
Philippe Bata, directeur
Fontainebleau, musée national du Château
Vincent Droguet, directeur du patrimoine et des collections du Château
Marine Kisiel, conservatrice en chef, chargée des peintures
Mélanie Peraste, centre de ressources scientifiques
Harvard Art Museums/Fogg Museum
London, Wilson Centre for Photography
Monaco, archives du Palais princier
Thomas Fouilleron, directeur
Montpellier, musée Fabre
Narbonne, musée d'art et d'histoire
New Orleans auction Galleries
New York, Pierpont Morgan Library
Nice, Acadèmia Nissarda
Jean-Paul Barety, président
Denis Andreis, secrétaire général
Lucien Mari, trésorier
Nice, archives départementales des Alpes-Maritimes
Nice, bibliothèque de Cessole
Jean-Paul Potron, conservateur
Sylvaine Gayzinski, Marie-Rose Liuzzi, Bernard Bardo
Nice, BMVR, bibliothèque patrimoniale Romain-Gary
Christophe Prédal, responsable
Éva Stein
Nice, école municipale d'arts plastiques (EMAP)
Nice, éditions Gilletta Nice-Matin
Valérie Castéra, directrice
Richard Calatayud, Christophe Santana
Nice, hôtel Westminster
Olivier Grinda, directeur
Nice, musée des beaux-arts
Nice, musée Masséna
Jean-Pierre Barbero, responsable de l'établissement
Claude Valery
Orléans, musée des beaux-arts
M^{me} Matra
Paris, archives de la ville de Paris
Aurélien Vertu, Isabelle de Sousa
Paris, bibliothèque nationale de France
Paris, Centre national des arts plastiques (CNAP)
Paris, Bibliothèque - musée de la Comédie française
Paris, hôtel national des Invalides, musée de l'Armée
Reuzé, chargée de la régie des œuvres



Paris, Millon et associés

Paris, musée Carnavalet
Maité Metz, conservatrice
Camille Noé Marcoux

Paris, musée de la Vie romantique

Paris, musée d'Orsay

Paris, musée du Louvre

Paris, Petit Palais, Musée des beaux-arts de la ville de Paris
Isabelle Collet, Claire Martin

Pau, musée national du château de Pau
Patrick Ségura

Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales
Pascal Riviale, Fabrice Grandineau

Portland Art Museum

Princeton University, Firestone Library

Quimper, musée des beaux-arts

Quimper, musée départemental breton

Reims, musée des beaux-arts

Rennes, musée des beaux-arts
Guillaume Kazerouni, responsable des collections d'art ancien

Rochefort, musée Hèbre

Sceaux, musée du Domaine départemental de Sceaux

Versailles, musée national du Château de Versailles et de Trianon
Frédéric Lacaille, conservateur en chef, chargé des peintures du XIX^e siècle
Jérémy Benoît, conservateur en chef des objets d'art du XIX^e siècle

Vienne, Wien Museum
Elke Wikidal

Muriel Anssens, J.-C. Baudequin, Éric Bertino, Jean-Claude Bottin, Alain Bottaro, Gilles Bouis, Pierre-Édouard Buet, Olivier Coluccini, D. Dirou, J. D. Dubus, Caroline Durand-Ruel, famille François, Didier Gayraud, M. & Mme Gimenez-Fauvety, Michel Graniou, F. Hanoteau, Alain Isoard, Judit Kirali, Jean-Bernard Lacroix, Michel de Lorenzo, Christiane Mari, Fabrice Ospedale, Robert Signoret, Jean-Louis Tortorolo, Nicolas Vanneste, famille Vetter



Tous droits réservés

© Acadèmia Nissarda, Nice
Villa Masséna
65 rue de France
06000 Nice
contact@academia-nissarda.org

Direction artistique, réalisation, photogravure : Jean-Paul Potron

432

Cet ouvrage, en totalité ou en partie, ne peut être reproduit, stocké ou diffusé sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopiée, enregistrée, sans l'autorisation écrite des auteurs et de l'éditeur.

Les œuvres ne peuvent être reproduites, stockées ou diffusées sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopiée, enregistrée, sans l'autorisation écrite des propriétaires privés, des musées ou des agences propriétaires des droits.

Toute reproduction du texte n'est possible que dans le droit de courte citation, avec les références exactes et complètes de l'auteur et de l'ouvrage.

L'article 10 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 exclut en revanche la reproduction, la diffusion et l'utilisation à des fins commerciales.

Le non-respect de ces règles constitue un délit de contrefaçon puni par l'article 425 du code pénal.

ISBN 978-2-919156-03-3

Dépôt légal 4^{ème} trimestre 2018

Achévé d'imprimé en novembre 2018

sur les presses de Papergraf, Padoue, Italie

